La Princesse de Clèves , lecture linéaire allégée 1

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au ballet et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que Mr de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.
Mr de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

Introduction

Le roman de Mme de La Fayette est publié en 1678 de manière anonyme et rencontre un succès considérable et immédiat. Considéré comme le premier roman d'analyse, il ouvre la voie au roman moderne. MDLF fait revivre la cour des Valois lors des deux dernières années du règne d'Henri 2, période appelée le « beau 16ème siècle ». Elle raconte les désordres de la passion : chaque étape du roman correspond aux progrès de la passion que découvre la PDC et contre laquelle elle lutte. MDLF fait le procès de la passion et prouve la fatalité destructrice de l'amour.

Le texte appartient à la première partie du roman, et présente un événement attendu : la rencontre entre la PDC et le Duc de Nemours, au bal donné par le roi Henri 2 au Louvre pour les fiançailles de sa fille. C'est un moment attendu et décisif. Cette rencontre a lieu trop tard car Mlle de Chartres est devenue la PDC en épousant le PDC.
En quoi cet épisode est-il placé sous le signe de la fatalité ?

Lecture expressive

Composition du passage:

3 parties:
A/présentation du bal à la cour
B/rencontre amoureuse
C/réaction de la cour qui orchestre la rencontre

A/ Le bal à la cour: Le roi Henri 2 fête les fiançailles de sa fille Claude de France avec le duc de Lorraine, au Louvre. C'est un endroit exceptionnel, le festin est royal, et Mme de Clèves prépare une toilette, elle « se pare ».
C'est un espace privilégié de magnificence et de séduction. Le bal est un lieu de rencontre, de moment social, et la danse est un prétexte à une parade: La Princesse « passa tout le jour à se parer » et le duc « avait pris soin de se parer ». Ainsi deux personnages de grande beauté et exceptionnellement parés rentrent en scène. Les autres personnages sont un public admiratif qui regarde les deux acteurs.

L'arrivée du duc de Nemours est théâtrale et spectaculaire : «il se fit un grand bruit comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place», . L'« assez grand bruit » figure un événement, un coup de tonnerre avant la foudre, et le Duc « passait par dessus quelques sièges ».
La Princesse « cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre »: ce quelqu'un est le Duc, qui arrive bruyamment en face de la princesse qui attend quelqu'un: la mise en scène de MDL met en valeur la destinée, la fatalité.

B/La rencontre amoureuse
Elle passe d'abord par les regards : « elle cherchait des yeux, elle se tourna et le vit »
Les deux personnages ne se connaissent que par réputation, mais ils se reconnaissent au premier regard, d'abord celui de la Princesse : « elle se tourna et vit un homme qu'elle crût d'abord ne pouvoir être que M de Nemours ». Elle est saisie par la beauté de M de Nemours, qui lui procure surprise et étonnement, « il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu ».
De façon réciproque, en miroir, le Duc voit la Princesse et est lui aussi tout de suite admiratif et étonné exactement comme la Princesse : «il était difficile de voir la Princesse de Clèves pour la première fois sans avoir grand étonnement ».
Cette admiration réciproque immédiate les amène naturellement à la rencontre : Le duc s'approche, la Princesse fait une révérence et ils se mettent à danser : la destinée les réunit de façon simple et évidente.
Les sentiments sont visibles : le duc « ne pût s'empêcher de donner des marques de son admiration », qui signifie sentiment, c'est le début immédiat de la passion.

C/ La cour et les monarques orchestrent la rencontre
Le caractère exceptionnel de cette rencontre est visible et la cour est un comme un public admiratif devant cette histoire qui commence : « quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges » : la rencontre exceptionnelle suscite une réaction inhabituelle.
Ce public est perspicace et comprend les enjeux de cette rencontre : le roi et les reines « se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître ».
Il s'agit d'un coup de foudre immédiatement perçu par le public. Ils sont destinés à s'aimer et cela est évident pour tous, c'est inéluctable.
Le roi et les reines qui les ont fait danser ensemble, les convoquent ensuite et agissent pour faire aboutir cette destinée en les présentant : « Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient et s'ils ne s'en doutaient point ».
Il n'y a pas de hasard à cette rencontre, c'est la mécanique de la destinée qui les réunit, et les rois et reines en font partie.
Le chevalier de Guise y voit « comme un présage que la fortune destinait M de Nemours à être amoureux de la princesse de Clèves »

Conclusion : Cette rencontre est attendue par le lecteur. Elle a un impact :
-dramatique : elle est l'action décisive de l'histoire
-tragique : l'histoire d'amour est d'emblée impossible car la Princesse vient de se marier
-psychologique : c'est le début de la passion amoureuse
La princesse sort de l'innocence, elle va devoir dissimuler ses sentiments, et c'est pour elle le début du danger de la cour du roi